

■ Le père du classement Pisa (OCDE) observe et critique les modèles éducatifs à travers le monde.

■ Andreas Schleicher juge les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles “fortement inéquitables” et le Pacte d'excellence, “très prometteur”.

Les bonnes et mauvaises pratiques de nos écoles selon “Monsieur Pisa”

Entretien Dorian de Meeûs

Il est le père du classement Pisa. Andreas Schleicher, directeur de l'éducation et des compétences à l'OCDE, suit de près les acquis des élèves de près de 80 pays. Pour *La Libre*, “Monsieur Pisa” partage ses craintes et espoirs sur les conséquences de la pandémie pour les élèves, ainsi que son constat critique sur le niveau de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) et l'avancée du Pacte d'excellence. Il évoque aussi les systèmes éducatifs qui devraient – selon lui – inspirer la FWB. Et à l'entendre, il n'y a pas de temps à perdre...

Quelles sont les conséquences de la crise Covid sur les systèmes scolaires et les élèves ?

C'est difficile à dire à long terme. Les relevés effectués dans plusieurs pays démontrent que l'impact de la fermeture des écoles serait plutôt limité pour les élèves autonomes, motivés, bien équipés technologiquement ou suivis par leurs parents ou enseignants. Mais les enfants en difficulté ou ceux qui grandissent dans un milieu défavorisé ou moins entourés pédagogiquement ont perdu du terrain.

Le tableau serait sombre, mais pas noir ?

Cette crise a aussi permis de faire évoluer le rôle des enseignants. Ils sont devenus des coachs, des mentors ou des psys. Je pense que cette nouvelle relation élève-enseignant restera après ces confinements, tant les élèves ont été contraints d'évaluer leur propre travail et d'intégrer de nouvelles façons d'apprendre par eux-mêmes. Les parents aussi se sont davantage impliqués dans le processus d'apprentissage de leurs enfants. Cette crise a permis à l'enseignement d'être perçu comme une expérience sociale qui sort des murs de l'école.

Plus spécifiquement, quels constats sont observés en FWB ?

Vu que l'enseignement de la Communauté fran-

çaise est fortement inéquitable, on craint que les conséquences seront surtout négatives. C'est un petit territoire avec des niveaux scolaires très disparates et d'immenses déséquilibres sociaux. Le niveau des écoles varie beaucoup plus ici qu'en Allemagne ou en Espagne. Redresser les moins bonnes est un enjeu majeur et urgent.

Voyez-vous une amélioration des “performances” de nos élèves ?

Ces dernières années, on observe une évolution plutôt positive, notamment du côté des déséquilibres sociaux. La fracture est loin d'être refermée, mais on voit que davantage d'enfants défavorisés s'en sortent. Rien de spectaculaire, mais les choses bougent enfin. La FWB investit beaucoup dans l'enseignement, mais elle peut mieux investir cet argent, de manière beaucoup plus productive.

Beaucoup plus productive ?

On ne dépense son argent qu'une fois, alors faisons-le bien. Vous autorisez les petites classes, car c'est populaire, mais nos analyses démontrent que c'est un mauvais choix qui limite les évolutions de carrière des enseignants, et donc leur motivation. Il est clair que les dépenses de la FWB ne correspondent pas aux meilleurs standards mondiaux. Les pays qui ont adopté ces standards élevés investissent dans les carrières, mais aussi dans les maternelles et primaires, soit là où on peut faire la différence et réduire les écarts entre écoles. La seule carte à jouer pour aider un enfant, c'est de lui donner un bon prof et une bonne école. C'est un investissement précoce à privilégier.

Le “Pacte pour un enseignement d'excellence” va dans ce sens ?

Sans aucun doute, il participe à l'équation. Le Pacte

est au tiers de son processus, mais démontre déjà tout son potentiel. Dans le dernier baromètre Pisa, la Flandre recule encore, comme de nombreux pays, alors que la FWB se stabilise. C'est la première fois depuis le début du siècle que la FWB et la société se mobilisent fortement pour améliorer concrètement leur modèle éducatif. Ce défi est essentiel, tant vos écoles d'aujourd'hui détermineront votre bien-être et la société belge de demain. Chaque fracture scolaire se traduit par une disparité sociale.

Le modèle éducatif est central, les écoles bâtissent les fondations de notre futur, c'est pourquoi je m'étonne qu'il fasse si peu l'objet de débats au sein de la population.

L'indicateur Pisa en est le meilleur baromètre selon vous ?

Non, je crois qu'il faut se pencher sur d'autres éléments, comme les capacités des adolescents. Ils savent retranscrire de la matière, mais sont-ils incités à réfléchir par eux-mêmes, à distinguer les faits des opinions, à

faire des liens entre les matières apprises ? Trop peu, beaucoup trop peu, je le crains, surtout dans une société où le digital ouvre des fenêtres sur tous les horizons et tant de désinformations. Vos élèves ne sont pas bien équipés pour y faire face. Votre modèle d'enseignement est très traditionnel, trop renfermé sur lui-même et finalement trop peu adapté ou ouvert aux évolutions du monde ou aux jobs de demain. Nos jeunes doivent apprendre à être critiques et non à reproduire ce qu'un simple robot pourra faire à sa place plus tard. L'enseignement doit regarder vers l'avenir et non se cantonner à son passé. Le gap s'aggrave d'autant plus que le monde change plus vite que la capacité humaine à s'y adapter.

Quelle serait la cause de ce retard ?

La première ligne manque de capacités spécifiques et d'esprit collaboratif. Les profs enseignent la ma-